Australie : le gouvernement à l'origine du mouvement

À l'occasion de la Pentecôte, Mark Coleridge, archevêque de Brisbane, qui préside la conférence des évêques d'Australie, a promulgué le décret de convocation d'un concile [3] (en fait synode) qui se réunira cette année, à partir d'octobre.

La spécificité de ce qui se passe en Australie réside dans le fait que le mouvement a été amorcé par le gouvernement. La multiplicité des cas d'abus sur mineurs a provoqué une réaction des autorités. La gouvernance de l'Église catholique a été directement mise en cause, et c'est sur ce point qu'elle est attaquée. L'État n'hésite pas à lui demander des comptes et à réclamer une remise en ordre de ses comportements, alors même qu'on le sait, ils sont « systémiques ». Mais l'État ne capitulera pas, il a le soutien de l'opinion, osons dire y compris catholique : c'est un puissant moyen de pression.

L'inquiétude concernant les abus sexuels est telle, dans les instances politiques, qu'une Commission Royale [4] a été chargée d'une étude qui s'est déroulée entre 2013 et 2017 et ne s'est pas privée d'enquêter. Ses conclusions étaient très critiques ; elle a enjoint à l'Église catholique d'opérer un audit sur sa gouvernance, audit qui a travaillé en 2019-2020, et a remis son rapport en août 2020. Il a émis 86 recommandations concrètes s'adressant à tous les échelons de l'institution, concernant particulièrement la structure et l'exercice du pouvoir, la participation des laïcs, mais aussi les nominations, la sélection et la formation des prêtres. Le problème se poserait-il un peu partout dans la catholicité ? À propos de la crise organisationnelle, un ancien vicaire général a eu une forte parole : *« Il doit y avoir une meilleure façon de faire. Il semble étrange qu'un évêque soit le législateur, l'administrateur et le juge, agissant souvent en secret, sans procédure d'appel apparente, sans transparence et sans responsabilité »*. Quelle découverte !

L'Australie est un cas caractéristique des problèmes de l'Église. Résumons : de longue date un blocage bien dans la ligne de la restauration amorcée sous Paul VI (on l'oublie souvent), accentuée par Jean-Paul II et Sodano, poursuivie par Benoît XVI ; un scandale des abus sur mineurs très public (des études ont été faites qui montrent que le phénomène est particulièrement développé dans l'Église catholique) ; une mise en cause légale du secret de la confession qui en dit long sur l'exaspération ressentie, une hiérarchie très docile et conservatrice, allant jusqu'à mettre en cause la liberté religieuse pour maintenir la discrimination religieuse dans leurs institutions.

L'archevêque de Melbourne, Peter Comensoli, est à la pointe du combat contre toutes les réformes sociétales, au contraire des sentiments des catholiques eux-mêmes, particulièrement marqués par les révélations de Frédéric Martel [5]. Le même Comensoli avait, en 2019, interdit à la sœur Joan Chittester de prendre la

parole lors d'une conférence nationale sur l'éducation catholique. Joan Chittister est une bénédictine américaine, auteure de nombreux ouvrages de spiritualité, qui s'est taillé une audience internationale par ses prises de position en faveur de l'ordination des femmes. Elle vient de s'exprimer sur la situation en Australie [6].

S'adressant à trois mille personnes, le 2 mai dernier, dans le cadre de la première assemblée organisée par l'ACCCR [7] (il y en aura trois avant la réunion plénière du synode), Joan Chitterster a lancé un message fort demandant que les laïcs soient traités *« comme des égaux, des chercheurs, des adultes spirituels »*. Elle se demande pourquoi il n'y aurait pas de femmes diacres, de femmes prêtres et de femmes cardinales. Elle a fait remarquer que dans un monde qui réprime ses femmes, l'Église *« a besoin de la présence de l'autre moitié de la race humaine ».* Depuis près de 50 ans, les catholiques en quête de réforme sont *« Ignorés et repoussés, de plus en plus nombreux, ils ont quitté les bancs des églises et la politique cléricale pour redécouvrir notre Dieu dans d'autres lieux et d'autres manières »*. Elle n'a pas oublié l'inclusion et l'égalité des minorités.

Andrea Dean, co-animatrice de l'ACCCR et présidente de l'assemblée, a décrit l'événement comme un appel des laïcs catholiques aux autorités ecclésiastiques pour qu'elles écoutent leurs voix : *« L'avenir de l'Église en Australie a besoin d'un nouveau modèle, car l'ancien modèle est brisé. Les laïcs catholiques doivent pouvoir être coresponsables de la nouvelle Église, aux côtés des responsables cléricaux. »*

Dans un message, l'archevêque Mark Coleridge a reconnu que *« Sr Joan était un écho de Saint-Benoît »* et a exhorté les catholiques dans l'esprit de Benoît à *« écouter, écouter et assister avec les oreilles du cœur ».* Mais Mark Coleridge, chaud partisan du synode, tranche sur l'ensemble de la hiérarchie.

Sur quoi débouchera ce futur synode d'Australie ? Un vicaire général avertit : *« La tâche qui vous attend est immense et exigera un changement de conscience pour beaucoup, mais surtout un changement de culture ».* L'archevêque Mark Coleridge a reconnu que la synodalité est encore marquée par des tensions, et qu'elle exige une « sainte patience ». Les laïcs se mettent en ordre de marche, de manière autonome, ils vont avoir à convaincre un corps épiscopal peu habitué à ce genre de raisonnement. On est loin du consensus sur les principes que connaît le « chemin synodal » allemand. Au moins, le synode n'est-il pas dans la seule main des évêques. Comme nous l'avons vu, il y a beaucoup à faire pour changer l'image de l'Église, et arrêter la débâcle.